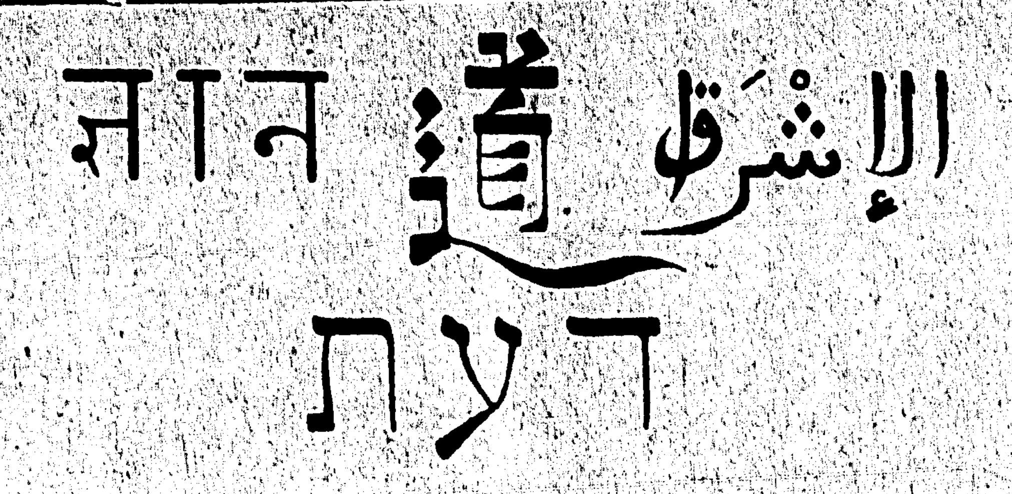
Deuxième Année. — N° 6. Juin 1911.



LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION

10, rue Jacob, PARIS (VIe)

ABONNEMENTS : France (un an) 8 fr. Étranger (un an) 10 fr.

Le numéro : 1 fr.

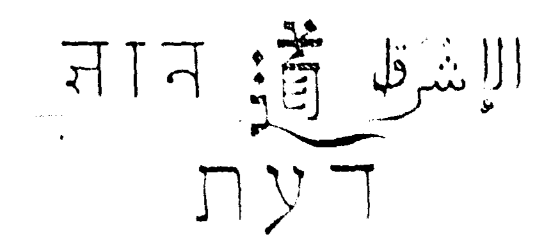
AVIS IMPORTANT

Les Abonnements partent du 1er Janvier **seulement**.

Toute personne s'abonnant dans le courant d'une année reçoit les numéros parus depuis le commencement de cette année.

L'Administration de La Gnose est transférée **10, rue Jacob.**

Deuxième Année. — N° 6. Juin 1911.



LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ESOTÉRIQUES

Directeur :
PALINGENIUS

Rédacteur en Chef :
MARNES

Secrétaire de la Rédaction :
MERCURANUS

ADMINISTRATION : 10, rue Jacob, PARIS (VIe).
Adresser toute la correspondance à M. A. THOMAS, 10, rue Jacob.

PRÉSAGES ASTROLOGIQUES

POUR LE MOIS DE JUILLET 1911.

Les planètes maléfiques, Mars et Saturne (celui-ci maléficié par Uranus), restent tout le mois dans la onzième maison, qui est celle des alliances, et parcourent surtout le signe du Taureau, tendant à s'opposer à Jupiter qui occupe la cinquième maison, dans le signe du Scorpion. Mars reste dans le Bélier pendant la première moitié du mois. Cette configuration indique une situation internationale toujours très tendue, une menace continue de guerre générale ; l'Albanie, la Bulgarie, la Grèce, l'Irlande, la Russie semblent les pays d'Europe les plus agités ; on remarque ensuite le Maroc, les pays du Levant, la Perse, l'Inde, et, en Amérique, le Mexique (qui correspondent aux signes occupés par les planètes).

Cependant, ces menaces sont sensiblement affaiblies par la présence de Jupiter en cinquième maison, aussi bien que par la maison occupée par les maléfiques. Elles assurent que la diplomatie réussira à empêcher la conflagration par des alliances convenables, réglées sur les intérêts économiques et matériels ; ce sont, en effet, les sentiments violents qui domineront les passions de ce mois, pendant lequel les planètes se distribuent surtout dans les signes de Terre ou d'Eau, signe d'attachement aux intérêts matériels et d'une certaine prudence pratique.

Les premiers jours du mois débutent par des menaces sérieuses d'hostilités en Albanie, en Grèce, en Algérie, au Maroc et à Constantinople ; la paix est assurée par l'énergie et la noblesse des gouvernants (marquée par le passage du Soleil et de Mercure sur la belle étoile Sirius, en l'ascendant du thème annuel). C'est la meilleure période du mois ; le travail y est actif et prospère ; la santé seule peut être menacée pour quelques jours par les fièvres éruptives (variole) ou des accès de goutte.

Mais les passions se réveillent vers le 6, dans tous les pays précités (et en outre la Macédoine, la Thrace et le Portugal) ; des tremblements de terre sont à craindre même dans les Balkans, ou, plus généralement, des accidents graves (par explosions ou chutes).

Les 7 et 8 seront particulièrement mauvais pour les spéculations financières.

Ensuite, du 9 au 16 surtout, l'agitation belliqueuse redouble, d'une part au Mexique, et de l'autre dans la région des Balkans ; les 10, 12 (en Perse, en Grèce) et 15 sont à noter particulièrement (par des passages sur des étoiles violentes ou en aspect dangereux) ; la Russie paraît se trouver intéressée dans ce mouvement, ainsi que la Pologne ; l'Irlande et le Mexique sont aussi troublés, particulièrement vers le 11 ou le 12 du mois.

Les souverains restent forts et prospères ; le patriotisme s'exalte partout (surtout vers le 15) et les soutient.

C'est un temps mauvais pour les affaires (notamment vers le 15), et aussi pour la santé, spécialement dans le Sud des États-Unis et au Mexique (maladies de la gorge et de la vessie).

Le 17 est marqué par un redoublement de fanatisme dans les inimitiés ; des alliances seront rompues ; le pouvoir sera menacé en Turquie, en Bulgarie et au Mexique ; des accidents sérieux sont à craindre, notamment des naufrages ; c'est un mauvais temps aussi pour les époux, les divorces pourront se multiplier.

Les rapports internationaux semblent ensuite moins troublés ; cependant, les journées des 23, 25 et 28 semblent encore apporter quelque menace.

Pendant le même temps, du 20 à la fin du mois, et surtout du 20 au 25, c'est l'intérieur des États qui paraît troublé ; des séditions populaires semblent probables du 21 au 25, en Bosnie, en Bulgarie, en Pologne, en Russie, au Portugal, en Irlande, en Perse, dans l'Inde ; elles sont réprimées vigoureusement.

Les passions sont surexcitées surtout vers le 25 ; les 18 et 24 sont des jours particulièrement défavorables aux affaires ; le 23 exposera à des accidents sérieux, peut-être un tremblement de terre en Sicile.

Les deux derniers jours du mois semblent marqués par quelque sédition populaire pouvant tenir le gouvernement en échec, en France ou en Italie.

Le 25 et les jours voisins seront très favorables aux inventions industrielles.

En France, le mois de juillet comportera surtout des menaces sérieuses d'hostilités, où l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie seront intéressées, à propos du Maroc ; la diplomatie réussira à les dissiper au moyen d'alliances profitables ; l'anxiété s'étend surtout du 1er au 10, avec redoublement dans les derniers jours ; mais ensuite tout s'apaise (du 10 au 13), et la France sort triomphante de ces difficultés vers les 15 et 16.

Des mouvements populaires qui agitent tout ce mois, avec assez de violence, nuisent beaucoup à la facilité des rapports internationaux (la journée du 5 s'y distingue plus que toute autre) ; du 8 au 10, on croit apercevoir, dans les facultés, des manifestations assez impopulaires, bien que favorables au gouvernement ; elles se renouvellent du 13 au 16, probablement à propos d'affaires religieuses, ou en conflit avec le parti socialiste soulevé aussi et alors impopulaire ; le gouvernement apaise tous ces troubles, mais perd lui-même sa popularité.

Dans cette première moitié du mois, la santé publique souffrira : le 3, de fièvres cérébrales, ou de maladies du cœur ; le 6, encore de fièvres ; les 5 et 8, d'accidents sérieux ; des maladies intestinales sont à craindre encore vers le 16.

Les affaires seront particulièrement prospères du 7 au 10, mais les finances souffriront le 12.

Du 16 au 20, de nouvelles menaces belliqueuses nous viendront peut-être de l'Italie ou de la Turquie ; mais la France en aura facilement raison par son attitude énergique et noble. Du reste, le Soleil, arrivant alors en son signe en des conditions assez favorables, lui assure des temps plus prospères ; elle sera inquiétée cependant encore vers le 23 et le 24 par un voisin (Prusse probablement), et, subitement encore, à propos de ses colonies, aux derniers jours du mois ; on ne voit pas que ces menaces aient de suites graves.

On aperçoit plutôt des troubles intérieurs : du 17 au 20, manifestations à propos de questions religieuses, apparemment ; du 23 au 25, par des fraudes, des vols scandaleux ; et les 27 et 28, encore par des manifestations religieuses et socialistes.

Les 19 et 20 sont mauvais pour la santé ; les 23, 24 et 25 pour les affaires ; les 17 et 21 et les jours voisins sont très favorables aux inventions industrielles, à l'aviation notamment.

La période du 17 au 20 est contraire aux mariages ; les divorces pourront s'y multiplier, comme on l'a dit plus haut.

On a déjà dit, dans un numéro précédent (celui de mars 1911), que le Ministère actuel était fort exposé en juillet ; il est temps maintenant d'en parler un peu plus en détail. En se reportant au numéro d'avril 1911 (p. 115), on verra encore que le 20 mai était un jour défavorable au Ministère, parce que Mars atteignait sa VIIIe maison, et, aussi, que le Président de notre

République était menacé le même jour d'un accident brusque. On reconnaîtra ici la catastrophe si singulière qui, au milieu d'une foule, a atteint le Ministre de la Guerre (désigné par Mars et la VIII[e] maison) et le premier Ministre ; M. Fallières aurait certainement partagé leur sort si, comme il a pu y être sollicité, il les avait accompagnés en cette cérémonie toute patriotique ; une heureuse retenue l'a sauvé.

Quant au Ministère, si sérieusement atteint, s'il résiste, comme il paraît probable, à la journée du 22 juin où son existence sera mise en péril sérieux déjà, il subira vers le 2 juillet un assaut auquel il semble bien difficile qu'il puisse survivre : Mars passe alors sur le point vital de son thème, en quadrature à trois maléfiques en V et XI (Mars, Uranus et Neptune, indiquant quelque question internationale et diplomatique) ; Saturne arrivera au milieu de son ciel, dans le Taureau, en opposition à Jupiter, en semi-quadrature à Vénus et à la Lune en VIII[e] maison, commandant les X[e] et XII[e] ; Mercure passera en quadrature des mêmes planètes (signe d'impopularité) ; Vénus (qui gouverne le méridien) arrive en ascendant, en opposition à Mercure (autre maître de la X[e] maison) ; la Lune en II[e] maison (finances) passe en opposition à Vénus et la Lune (en VIII[e] maison, celle de la mort), et aboutit à l'opposition du point vital affligé par Mars. En somme, il n'y a pas une planète qui ne se trouve alors en aspect néfaste, pas une question qui ne soit une menace pour l'existence de ce Ministère.

Enfin, en examinant rapidement les thèmes des souverains, on trouve encore la santé de M. le Président Fallières assez exposée pendant ce mois, particulièrement dès les premiers jours (surtout le 6) et dans les derniers ; elle le sera plus encore vers le 14 août, par des accidents dans la circulation du sang.

Ce mois expose aussi sérieusement la santé de l'Empereur d'Autriche, surtout vers le 10 et dans les derniers jours.

Saturne au milieu du ciel du roi d'Italie, en opposition au Soleil, ne manquera pas de lui apporter des difficultés et des désappointements ; le Soleil en sa maison XII (des ennemis) y sera aussi bien maléficié.

Dès le commencement du mois et vers le milieu surtout, l'Empereur de Russie est menacé de troubles populaires, en même temps que dans sa santé peut-être (maux de tête, troubles nerveux).

Le Sultan Méhémet V l'est bien plus encore dès le commencement du mois, et surtout dans la dernière semaine ; le commencement d'août semble devoir lui apporter les plus grandes difficultés.

Pour la République Portugaise, les relations extérieures seront assez tendues vers le 15 et pendant la seconde moitié du mois, qui sera troublée aussi par des dissensions populaires.

F.-Ch. Barlet.

LE SYMBOLISME DE LA CROIX

(Suite)

Avant de terminer cette étude déjà longue, nous devons insister sur un point qui, pour nous, est d'une importance capitale : c'est que notre conception diffère essentiellement, dans son principe même et par ce principe, de toutes les conceptions anthropomorphiques et géocentriques sur lesquelles reposent les religions occidentales (1). Nous pourrions même dire qu'elle en diffère infiniment, et ce ne serait point là un abus de langage, mais au contraire une expression plus juste que toute autre, et plus adéquate à la conception à laquelle nous l'appliquons. En effet, il ne peut évidemment y avoir aucune commune mesure entre, d'une part, le Soi, envisagé comme la totalisation de l'être s'intégrant suivant les trois dimensions de la Croix, pour se réintégrer finalement en son Unité première, réalisée dans cette plénitude même de l'expansion que symbolise l'espace tout entier, et, d'autre part, une modification individuelle quelconque, représentée par un élément infinitésimal du même espace, ou même l'intégralité d'un état d'être, dont la figuration plane (avec les restrictions que nous avons faites, c'est-à-dire si on considère cet état isolément) comporte encore un élément infinitésimal par rapport à l'espace à trois dimensions (en replaçant cette figuration dans l'espace, son plan horizontal étant alors regardé comme se déplaçant effectivement d'une quantité infinitésimale suivant la direction de l'axe vertical) ; et, puisqu'il s'agit d'éléments infinitésimaux, même dans un symbolisme géométrique forcément restreint et limité, on voit que, en réalité, c'est bien là, pour ce qui est symbolisé respectivement par les deux termes que nous venons de comparer entre eux, une incommensurabilité absolue, ne dépendant d'aucune convention arbitraire (2). Chaque intégration ajoute une dimension à la représentation spatiale correspondante ; donc, s'il a fallu une première intégration pour passer de la ligne à la surface, qui est mesurée par la croix à deux dimensions décrivant le cercle indéfini qui ne se ferme pas, il faut une seconde intégration pour passer de la surface au volume, dans lequel la Croix à trois dimensions crée, par l'irradiation de son centre suivant toutes les directions de l'espace où il est situé, le sphéroïde

---

(1) Sur cette même question, voir, dans le numéro précédent, la note de notre collaborateur Abdul-Hâdi, intitulée : *L'Islam et les religions anthropomoéphiques* (pp. 152 et 153).

(2) Un indéfini est pris ici pour symbole de l'Infini, dans la mesure où il est permis de dire que l'Infini peut être symbolisé ; mais ceci ne revient nullement à les confondre, et nous ferons d'ailleurs remarquer cette distinction plus explicitement dans la suite.

indéfini dont un mouvement vibratoire nous donne l'image, le volume toujours ouvert en tous sens qui symbolise le vortex universel de la Voie.

Dans ce qui précède, nous n'avons pas établi une distinction nette entre les significations respectives des deux termes espace et étendue : si nous avons appelé espace ce qui n'est en réalité qu'une étendue particulière à trois dimensions, c'est parce que, même dans le plus haut degré de généralisation de notre symbole spatial, nous n'avons pas dépassé les limites de cette étendue, prise pour donner une figuration, nécessairement imparfaite, de l'être total. Cependant, si l'on voulait s'astreindre à un langage rigoureux, on devrait n'employer le mot espace que pour désigner l'ensemble de toutes les étendues particulières ; ainsi, la possibilité spatiale, dont la réalisation (au sens de passage de la puissance à l'acte) constitue une des conditions spéciales de certains états de manifestation (tels que notre état corporel, en particulier), contient dans son indéfinité toutes les étendues possibles. Mais ce n'est d'ailleurs, même dans toute cette généralité, qu'une possibilité déterminée, indéfinie sans doute, mais néanmoins finie (1), puisque, comme le montre la production des nombres (tant en série décroissante qu'en série croissante), l'indéfini procède du fini, ce qui n'est possible qu'à la condition que le fini contienne en puissance cet indéfini. S'il nous est impossible d'admettre le point de vue étroit du géocentrisme, nous n'approuvons pas davantage cette sorte de lyrisme scientifique, ou soi-disant tel, qui paraît surtout cher à certains astronomes, et où il est sans cesse question de l' « espace infini » et du « temps éternel », qui sont de pures absurdités ; là encore, il ne faut voir, comme nous le montrerons par ailleurs, qu'un autre aspect de la tendance à l'anthropomorphisme.

Une autre remarque importante dans cet ordre d'idées, c'est que les considérations que nous avons exposées ne nous conduisent nullement, comme certains pourraient le croire à tort si nous ne prenions la précaution d'y insister quelque peu, à envisager l'espace, ainsi que l'a fait Pascal, comme « une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part ». En effet, il est vrai que, dans la représentation géométrique (c'est-à-dire spatiale) de l'être total, chaque point est, en puissance, centre de l'être que représente cette étendue où il est situé ; mais il ne faut pas oublier que, comme nous l'avons déjà dit (2), entre le fait (ou l'objet, ce qui est la même chose) pris pour symbole et le principe métaphysique que l'on veut symboliser, l'analogie est toujours inversée. Ainsi, dans l'espace considéré dans sa réalité actuelle (c'est bien ainsi que Pascal l'entendait) et non plus comme symbole de l'être total, tous les points appartiennent au domaine de la ma-

---

(1) S'il en était autrement, la coexistence d'une indéfinité d'autres possibilités, qui ne sont pas comprises dans celle-là, et dont chacune est également susceptible d'un développement indéfini, serait manifestement impossible ; et cette seule considération suffirait à démontrer l'absurdité de cet « espace infini » dont on a tant abusé.

(2) Voir 2e année, n° 3, p. 96, note.

nifestation, par le fait qu'ils appartiennent à l'espace, qui est une des possibilités dont la réalisation est comprise dans ce domaine, lequel constitue ce que nous pouvons appeler l'extériorité de l'Existence universelle. Parler ici d'intérieur et d'extérieur est encore, sans doute, un langage symbolique, et d'un symbolisme spatial ; mais l'impossibilité de se passer de tels symboles ne prouve pas autre chose que l'imperfection de nos moyens d'expression ; nous ne pouvons évidemment communiquer nos conceptions à autrui (dans le monde manifesté et formel, puisqu'il s'agit d'un état individuel restreint, hors duquel il ne pourrait d'ailleurs être question d' « autrui ») qu'à travers des figurations (manifestant ces conceptions dans les formes), c'est-à-dire par des analogies. Nous pouvons alors, et nous devons même, pour conformer notre expression au rapport normal de ces analogies (que nous appellerions volontiers, en termes géométriques, un rapport d'homothétie inverse), renverser l'énoncé de la phrase de Pascal, et dire que, non seulement dans l'espace, mais dans tout ce qui est manifesté, c'est l'extérieur (ou la circonférence) qui est partout, tandis que le centre n'est nulle part, car il est non-manifesté (1) ; mais ce point, qui n'est rien de manifesté, contient en puissance toutes les manifestations, il est le moteur immobile de toutes choses, le principe immuable de toute différenciation. Ce point produit tout l'espace (et les autres manifestations) en sortant de lui-même, en quelque sorte, par le déploiement de ses virtualités, et ainsi il remplit cet espace tout entier ; pourtant, en principe, il n'est point soumis à l'espace, puisque c'est lui qui le crée, et il ne cesse point d'être identique à lui-même ; et, quand il a réalisé sa possibilité totale, c'est pour revenir à cette Unité première qui contenait tout en puissance, Unité qui est lui-même (le Soi), et dont, par conséquent, envisagé en lui-même, il n'était point sorti. C'est par la conscience de cette Identité de l'Être, permanente à travers toutes les modifications multiples de l'Existence une, qui se manifeste, au centre même de notre état d'être actuel, comme de tous les autres états d'être, cet élément supérieur de l'homme, incréé et non-incarné, que nous avons appelé le Rayon Céleste ; et c'est cette conscience, supérieure à toute faculté créée, et impliquant l'assentiment de la loi d'harmonie qui relie et unit logiquement toutes choses dans l'Univers, c'est, disons-nous, cette conscience qui, pour notre être individuel, mais indépendamment de lui et de ses conditions, constitue « la sensation de l'éternité » (2).

T PALINGÉNIUS.

---

(1) C'est « le lieu qui n'est pas » (אין), en lequel réside l'équilibre de la Balance, comme il est dit au commencement du *Siphra D'zénioutha* (voir *L'Archéomètre*, 2e année, n° 5, p. 146).

(2) Voir *Pages dédiées au Soleil*, 2e année, n° 2, p. 65.

L'IDENTITÉ SUPRÊME DANS L'ÉSOTÉRISME MUSULMAN

Le petit traité que nous voulons traduire est un des plus intéressants qui existent sur la question. Le texte arabe n'a jamais été imprimé nulle part, autant que je le sache. Les manuscrits abondent, mais ils sont rarement exacts et présentent beaucoup de variations du texte primitif. Celui-ci est donc à restituer, mais ce travail n'offre pas de grandes difficultés en la circonstance. La pensée dominante est très claire, de sorte que les différentes rédactions et les nombreuses fautes des copistes ne constituent aucun obstacle à l'intelligence parfaite du texte. Les seuls points contestables sont le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur.

L'ouvrage est souvent désigné par : « L'épître de la connaissance du Seigneur par la connaissance de soi-même ». C'est aussi le sujet de la dissertation. Autres titres : « Le traité de la connaissance de soi-même », — « La clef de la connaissance (d'Allah) », — « Kitâbul-Alif », — « Kitâbul-*A*jwibah », — « Le traité de Balabâni » (d'après le nom d'un auteur présumé). Le titre le plus fréquemment employé par les écrivains aussi bien que par les Derwishes est : « Risâlatul-A*h*adiyah », ou l'épître de l'Unité. C'est celui-ci que nous avons adopté.

La question de l'auteur ne laisse pas d'être discutable. Nous pouvons affirmer qu'il s'appelle toujours Mo*h*ammad *A*bd-Allah, mais cela ne nous avance pas beaucoup. Les manuscrits qui précisent davantage le nom de l'auteur se divisent en deux catégories : les uns disent que l'auteur est Mo*h*ammad Abu *A*bd-Allah ibn *A*li Mo*h*yiddin ibn *A*rabi el-*H*âtimi et-*T*â'i el-Andalûsi, surnommé le plus grand des Sheikhs (m. 638 H.). Je suis persuadé que notre grand Maître est, en effet, l'auteur de cet admirable traité. Le style l'indique d'une façon assez suffisante. D'autres manuscrits l'attribuent à un Mo*h*ammad ou à un *A*bd-Allah Balabâni, Bilbâni ou même Balayâni. Quel est ce Sheikh ? Il y a un Aw*h*adud-Din *A*bd-Allah el-Balayâni (m. 686 H.). Il se pourrait aussi que Balabâni soit un surnom kurdo-persan, de *Bala* = haut, et *Bân* = voix. Les savants kurdes ont toujours eu, plus que les autres, une grande vénération pour Mo*h*yiddin. Balabâni serait donc une paraphrase kurde de Es-Sheikhul-Akbar = le plus grand des Sheikhs ou Maîtres spirituels. Allah connaît le mieux la vérité là-dessus.

J'ai entendu dire que quelques manuscrits attribuent la paternité de ce traité à un des Soyûtis. Il me paraît invraisemblable qu'un pareil ouvrage ait pu sortir d'aucun de ces deux savants, car il n'est pas un produit d'érudition, mais de maîtrise ésotérique. La question du véritable auteur reste pourtant ouverte jusqu'à nouvel ordre. Je suis intimement persuadé que

l'auteur en est Mohyiddin ibn Arabi, mais je ne puis, à l'heure actuelle, réfuter scientifiquement une opinion contraire.

J'ai à ma disposition une dizaine de manuscrits, dont aucun n'est correct, même à peu près. Ma traduction était aux trois quarts terminée lorsque j'appris que l'ouvrage a déjà été traduit en anglais, je ne sais où, quand et par qui. Dans tous les cas, il n'en existe aucune traduction française. Nous ferons suivre la nôtre de la rédaction définitive du texte quand l'imprimerie arabe de cette revue sera bien installée.

∴

LE TRAITÉ DE L'UNITÉ
(RISÂLATUL-AHADIYAH)

par le plus grand des Maîtres spirituels

MOHYIDDIN IBN ARABI

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux.

Nous implorons Son secours.

Gloire à Allah, avant l'Unité (1) duquel il n'y a pas d'antérieur, si ce n'est Lui qui est ce Premier (2) ; après la Singularité (3) duquel il n'y a aucun après, si ce n'est Lui qui est ce Suivant (4). A propos de Lui (5), il n'y a ni avant, ni après, ni haut, ni bas, ni près, ni loin, ni comment, ni quoi, ni où, ni état, ni succession d'instants, ni temps, ni espace, ni être (6) : « Il est tel qu'Il était. » — « Il est l'Unique, le Dompteur » (7) sans (les conditions ordinaires de) l'Unité (8). Il est le Singulier (9) sans singularité (10). Il n'est pas composé de nom et de nommé, car le nom est Lui et le nommé est encore Lui (11). Il n'y a pas de nom sauf Lui. Il n'y a pas de nommé en dehors de Lui. C'est pourquoi il est dit qu'Il est le nom et le nommé (12). Il est le Premier sans antériorité. Il est le Dernier sans les

---

(1) *El-Wahdaniyah.*

(2) *Qablu.*

(3) *El-Fardâniyah.*

(4) *Baadu.*

(5) Mot à mot : avec Lui, *Maaho.*

(6) *Kawn,* l'être changeable, conditionné, temporel.

(7) *El-Wâhid, El-Qahhâr.*

(8) *El-Wâhidiyah.*

(9) *El-Fard.*

(10) *El-Fardâniyah.*

(11) *Hôa* = 11 = הו (voir *La Gnose,* 2e année, n° 5, p. 151).

(12) Il est encore le nommant, comme nous le verrons plus tard en traitant de la Seigneurie divine, *Er-Rabbâniyah,* ou plus spécialement ici *El-Marbûbiyah.*

conditions ordinaires de la finalité, c'est-à-dire sans finalité absolue. Il est l'Évident sans extériorité. Il est l'Occulte sans intériorité. Je veux dire qu'Il est l'existence des Glyphes (1) de l'externe comme Il est l'existence de ceux de l'interne. Il n'y a ni externe ni interne hormis Lui, et cela sans que ces Glyphes se changent pour devenir Lui, ou que Lui, Il se change pour devenir ces Glyphes. Il importe de bien comprendre cet arcane, de peur de tomber dans l'erreur de ceux qui croient aux incarnations de la Divinité. Il ne se trouve pas dans quelque chose et aucune chose ne se trouve dans Lui par une entrée ou une sortie quelconque (2). Il faut le connaître de cette façon, non par la science, l'intelligence, l'imagination, la sagacité, les sens, la vision extérieure, la vision intérieure, la compréhension ou le raisonnement. Personne ne peut Le voir, sauf Lui(-même). Personne ne Le saisit, sauf Lui(-même). Personne ne Le connaît, sauf Lui(-même). Il Se voit par Lui(-même) (3). Il Se connaît par Lui(-même). Autre-que-Lui ne peut Le voir. Autre-que-Lui ne peut Le saisir. Son impénétrable voile est Sa propre Unicité. Autre-que-Lui ne Le dissimule pas. Son voile est Son existence même. Il est voilé par Son Unicité d'une façon inexplicable. Autre-que-Lui ne Le voit pas : aucun prophète envoyé, aucun saint parfait ou ange approché (5). Son prophète est Lui(-même). Son messager (apôtre) (6) est Lui. Sa missive (apostolat) est Lui. Sa Parole est Lui. Il a mandé Son ipséité par Lui-même de Lui-même vers Lui-même, sans aucun intermédiaire ou causalité (extérieure) que Lui-même. Il n'y a aucune disparité (de temps, d'espace ou de nature) entre Celui qui envoie, entre le Message, et le Destinataire de cette missive. Son existence est celle des Lettres de la prophétie, pas d'autre. Autre-que-Lui n'a pas d'existence (ou de nominalité), et ne peut *donc* s'anéantir (n'ayant jamais existé). C'est pourquoi le Prophète a dit : « Celui qui connaît son âme (c'est-à-dire soi-même) connaît son Seigneur. » Il dit encore : « J'ai connu mon Seigneur par mon Seigneur. » Le Prophète d'Allah a voulu faire comprendre par ces mots que tu n'es pas toi, mais Lui ; Lui et non toi ; qu'Il n'entre pas dans toi et tu n'entres pas dans Lui ; qu'Il ne sort pas de toi et tu ne sors pas de Lui. Je ne veux pas dire que tu es ou que tu possèdes telle ou telle qualité. Je veux dire que tu n'existes absolument pas, et que tu n'existeras jamais ni par toi-même ni par Lui, dans Lui ou avec Lui. Tu ne peux cesser d'être, car tu n'es pas. Tu es Lui et Lui est toi, sans aucune dépendance ou causalité. Si tu reconnais à ton existence cette qualité (c'est-à-dire le néant), alors tu connais Allah, autrement non.

---

(1) *Hurûf* = lettres, c'est-à-dire éléments spirituels (voir le *Sépher ha-Zohar*).

(2) Autrement dit : Il n'entre en rien et rien n'entre en Lui ; Il ne sort de rien et rien ne sort de Lui.

(3) *Nafsaho*, mot à mot : Son âme, c'est-à-dire Lui-même, Son ipséité.

(4) *Ghaïroho*.

(5) Qorân, IV, 170.

(6) Il faut observer les nuances entre Prophète (Nabî), Apôtre (Rasûl) et Saint (Walî).

La plupart des initiés disent que la Gnose, ou la Connaissance d'Allah, vient à la suite du *Fanâ el-wujûdi* et du *Fanâ el-fanâ'i*, c'est-à-dire par l'effet de l'extinction de l'existence et de l'extinction de cette extinction. Or, cette opinion est tout à fait fausse. Il y a là une erreur manifeste. La Gnose n'exige pas l'extinction de l'existence (du moi) ou l'extinction de cette extinction ; car les choses n'ont aucune existence, et ce qui n'existe pas ne peut cesser d'exister. Dire qu'une chose a cessé d'exister, qu'elle n'existe plus, équivaut à affirmer qu'elle a existé, qu'elle a joui de l'existence. Donc, si tu connais ton âme, c'est-à-dire toi-même, si tu peux concevoir que tu n'existes pas et, partant, que tu ne t'éteins pas, alors tu connais Allah, autrement non. Attribuer la Gnose au *Fanâ* et au *Fanâ el-fanâ'i* est un crédo idolâtre. Car, si tu attribues la Gnose au *Fanâ* et au *Fanâ el-fanâ'i*, tu prétends qu'*autre-qu'Allah* puisse jouir de l'existence. C'est Le nier, et tu es formellement coupable d'idolâtrie. Le Prophète a dit : « Celui qui *connaît* son âme (1) (c'est-à-dire lui-même) connaît son Seigneur. » Il n'a pas dit : « Celui qui éteint son âme (2) connaît son Seigneur. » Si l'on affirme l'existence d'un autre, on ne peut plus parler de son extinction, car on ne doit parler de l'extinction de ce qu'on ne doit affirmer. Ton existence est néant, et néant ne peut s'ajouter à une chose, temporaire ou non. Le Prophète a dit : « Tu n'existes pas maintenant, comme tu n'existais pas avant la création du monde. » Le mot « maintenant » (est pris ici dans son sens de présent absolu,) signifie l'éternité sans commencement, aussi bien que l'éternité sans fin. Or, Allah est l'existence de l'éternité sans commencement, et de l'éternité sans fin, ainsi que la préexistence. Ces trois aspects de l'éternité sont Lui. (Allah est l'existence de ces trois aspects de l'éternité, sans qu'Il cesse d'être l'Absolu.) S'il n'en était pas ainsi, Sa Solitude ne serait pas ; Il ne serait pas sans partenaire. Or, il est d'obligation (rationnelle, dogmatique et théologique) qu'Il soit seul et sans compagnon aucun. Son partenaire serait celui qui existerait par lui-même, non par l'existence d'Allah. Un tel n'aurait pas besoin d'Allah, et serait, par conséquent, un second Seigneur Dieu, ce qui est impossible. Allah n'a pas de partenaire, de semblable ou d'équivalent. Celui qui voit une chose avec Allah, d'Allah ou dans Allah, même en la faisant relever d'Allah par la Seigneurie (3), rend cette chose partenaire d'Allah, relevant de Lui par la Seigneurie. Quiconque prétend qu'une chose puisse exister avec Allah (peu importe que cette chose existe par elle-même ou bien par Lui), qu'elle s'éteigne de son existence ou de l'extinction de son existence, un tel homme, dis-je, est loin d'avoir la moindre perception de la connaissance de son âme et de soi-même (4). Car celui qui prétend qu'autre-que-Lui puisse exister (peu importe que ce soit par lui-même ou bien par Lui ou dans Lui), puis dispa-

---

(1) *Man yaraf nafsaho.*

(2) *Man afna nafsaho.*

(3) *Er-Rubûbiyah* ; c'est, au point de vue exotérique et même piétiste, la glorification.

(4) Mot à mot :.... est loin de sentir le parfum de la connaissance de l'âme, c'est-à-dire de lui-même.

raisse et s'éteigne, puis s'éteigne dans son extinction, etc., etc., un tel homme tourne en un cercle vicieux par l'extinction sur l'extinction indéfiniment. Tout cela est idolâtrie sur idolâtrie et n'a rien à faire avec la Gnose. Un tel homme est idolâtre, et il ne connaît rien ni d'Allah ni de lui-même ou de son âme.

Si l'on demande par quel moyen on arrive à connaître son « âme » (c'est-à-dire le « proprium », soi-même) et à connaître Allah, la réponse est : La voie vers ces deux connaissances est indiquée par ces paroles : « Allah était et le néant avec Lui (1). Il est maintenant tel qu'Il était. » Si quelqu'un dit : « je vois mon âme (mon « proprium », moi-même) autre qu'Allah, et je ne vois pas qu'Allah soit mon âme », la réponse est : Le Prophète veut dire par le terme « âme » le « proprium », ton existence (particulière), ce que tu appelles « moi-même », et non pas l'élément psychique qui s'appelle tantôt « l'âme impérieuse » ou « celle qui pousse irrésistiblement vers le mal », « l'âme qui reproche », « la rassérénée », etc., etc. (2) ; mais il veut dire par « âme » tout ce qui est autre qu'Allah, comme il a dit : « Fais-moi voir (ô Dieu !) les choses telles qu'elles sont », désignant par « les choses » tout ce qui n'est pas Allah (qu'Il soit exalté). Il a voulu dire : « Fais-moi connaître ce qui n'est pas Toi, afin que je sache et afin que je connaisse (la vérité sur) les choses, si elles sont Toi ou bien autre-que-Toi ; sont-elles sans commencement ni fin, ou bien ont-elles été créées et vont-elles disparaître ? » Alors, Allah lui fit voir que tout ce qui n'est pas Lui est (l'homme) lui-même, et que tout ce qui n'est pas Lui n'a aucune existence. Et il vit les choses telles qu'elles sont ; je veux dire qu'il vit qu'elles étaient la quiddité d'Allah, hors du temps, de l'espace et de toute attribution (3). Le terme « les choses » peut s'appliquer à l'âme comme à n'importe quoi. L'existence de l'âme et celle des choses s'identifient dans l'idée générale de chose (4). Donc, celui qui connaît les choses connaît son âme, son « proprium », c'est-à-dire lui-même, et celui qui se connaît soi-même connaît le Seigneur (5). Car ce que tu crois être autre-qu'Allah n'est pas autre-qu'Allah, mais tu ne le sais pas. Tu Le vois, et tu ne sais pas que tu Le vois. Du moment que ce mystère a été dévoilé à tes yeux, que tu n'est pas autre-qu'Allah, tu

---

(1) Voir *La Gnose*, 1re année, n° 12, p. 270.

(2) L'âme, *En-nafs*, נפש, de la racine *nafasa*, respirer, souffler. Ce mot signifie beaucoup de choses en arabe, mais surtout : (*a*) Le pronom personnel « même », pour accentuer l'individuel d'un être vivant, de préférence raisonnable. De là le sens de « proprium » chez les Soufites. On dit communément *nafsânî* dans le sens d'égoïste. (*b*) L'âme vitale, animale ou humaine, dont l'évolution graduelle à travers sept stations est le but moral du Derwishisme. Ce sujet a déjà été effleuré par plusieurs orientalistes ; nous y reviendrons plus tard.

(3) Voir *La Gnose*, 1re année, n° 12, p. 272.

(4) *Sheyyiyah* = « choseté », de *Shey* = chose.

(5) Sic : *Er-rabb* ; on devrait dire « son Seigneur » *rabbaho*, selon la formule consacrée (voir *La Gnose*, 2e année, n° 5, p. 152).

sauras que tu es le but de toi-même, que tu n'as pas besoin de t'anéantir, que tu n'as jamais cessé d'être, et que tu ne cesseras jamais d'exister, jamais, comme nous l'avons déjà expliqué. Tous les attributs d'Allah sont tes attributs (1). Tu verras que ton extérieur est le Sien, que ton intérieur est le Sien, que ton commencement est le Sien et que ta fin est la Sienne, cela incontestablement et sans doute aucun. Tu verras que tes qualités sont les Siennes et que ta nature intime est la Sienne, cela sans que tu sois devenu Lui ou que Lui soit devenu toi, sans (transformation,) diminution ou augmentation quelle qu'elle soit. « Tout périt sauf Sa face » (2), dans l'extérieur et dans l'intérieur. Cela veut dire qu'il n'existe aucun autre-que-Lui ; qu'autre-que-Lui n'a aucune existence, mais est fatalement perdu, de sorte qu'il ne reste que Sa figure ; autrement dit : rien n'est stable hormis Sa figure (3). (Quelques manuscrits ajoutent : « Partout où vous vous tournez, vous vous tournez vers la Face de Dieu » : Qôran, II, 109.) Un exemple : Un homme ignore quelque chose, puis il l'apprend. Ce n'est pas son existence qui s'est éteinte, mais seulement son ignorance. Son existence reste, elle n'a pas été changée contre celle d'un autre ; l'existence du savant n'est pas venue s'ajouter à l'existence de l'ignorant ; il ne s'agit d'aucun mélange de ces deux existences individuelles ; il n'y a que l'ignorance qui a été enlevée. Ne pense donc pas qu'il est nécessaire d'éteindre ton existence, car alors tu te voiles avec cette même extinction, et tu deviens toi-même (pour ainsi dire) le voile d'Allah (4). Comme maintenant le voile est autre-qu'Allah, il s'ensuit qu'autre-que-Lui puisse Le vaincre en repoussant les regards vers Lui, ce qui est une erreur et une méprise grave. Nous avons dit plus haut que l'unicité et la singularité sont les voiles d'Allah, pas d'autres. C'est pourquoi il est permis au *Wâçil*, c'est-à-dire à celui qui est arrivé à la Réalité (personnelle) (5), de dire : « Je suis le Vrai Divin », ou bien : « Gloire à moi ; que ma celsitude est grande ! » Un tel *Wâçil* n'est pas arrivé à un degré aussi sublime sans avoir vu que ses attributs sont les attributs d'Allah et que son être intime est l'être intime d'Allah, sans au-

---

(1) Dans quelques manuscrits, on trouve : Tu verras que toutes tes actions sont celles d'Allah et que tous Ses attributs sont les tiens.

(2) Voir *La Gnose*, 1re année, n° 12, p. 270.

(3) Ce passage peut s'interpréter, donc se traduire, de différentes façons, mais le sens traditionnel est que les choses n'existent que par notre ignorance. Elles disparaissent au fur et à mesure que notre ignorance diminue. Leur existence étant une illusion, leur disparition n'est qu'une façon de parler. J'ai voulu expliquer cette idée fondamentale de l'ésotérisme musulman dans *La Gnose : Pages dédiées au Soleil*, 2e année, n° 2, p. 63, et *L'Universalité en l'Islam*, 2e année, n° 4, p. 121. J'ai désigné « les choses » par « la réalité collective ».

(4) Allah n'est jamais voilé. Il paraît ainsi, mais c'est une illusion. C'est l'homme qui est voilé, par lui-même ou par les autres, de sorte qu'il ne peut voir son Seigneur. Telle est la tradition.

(5) Voir *La Gnose*, 2e année, n° 2, *Pages dédiées au Soleil*, et n° 4, *L'Universalité en l'Islam*.

cune transformation d'attributs ou transsubstantiation d'être intime, sans aucune entrée dans Allah ou sortie de Lui (ou vice versa). Il voit qu'il ne s'éteint pas dans Allah et qu'il ne persiste avec Allah non plus. Il voit que son âme (c'est-à-dire son « proprium ») n'existe pas du tout, non pas comme ayant existé puis s'étant éteinte, mais il voit qu'il n'y a ni âme ni existence sauf la Sienne. Le Prophète a dit : « N'insultez pas au Siècle (1), car il est Allah. » Il a voulu dire par ces paroles que l'existence du Siècle est l'existence d'Allah (qu'il soit glorifié et magnifié). Il est trop élevé pour avoir un partenaire, un semblable ou un équivalent quelconque. Le Prophète dit dans une tradition *Qodsî* (2) : « Allah dit : Mon serviteur ! J'étais malade, et tu ne M'as pas visité. J'avais faim, et tu ne M'as pas donné à manger. Je t'ai demandé l'aumône, et tu l'as refusée. » Il a voulu dire que c'était Lui qui était le malade et le mendiant. Comme le malade et le mendiant peuvent être Lui, alors toi et toutes les choses de la création, accidents ou substances, peuvent aussi être Lui. Quand on découvre l'énigme d'un seul atome, on peut voir le mystère de toute la création, tant intérieure qu'extérieure. Tu verras qu'Allah n'a pas seulement créé toutes choses, mais tu verras encore que, dans le monde invisible aussi bien que dans le monde visible, il n'y a que Lui, car ces deux mondes n'ont point d'existence propre. (Tu verras) qu'Il n'est pas seulement leur nom, mais aussi Celui qui (les) nomme et Celui qui est nommé (par eux), ainsi que leur existence. Tu verras qu'Il n'a pas seulement créé une chose une fois pour toutes, mais tu verras « qu'Il est tous les jours en l'état de Créateur sublime » (3), par l'expansion et l'occultation de Son existence et de Ses attributs en dehors de toute condition intelligible. Car Il est le Premier et le Dernier, l'Extérieur et l'Intérieur. Il paraît dans Son unité et Se dissimule dans Sa singularité. Il est le Premier par Sa perséité. Il est le Dernier par Son éternelle permanence. Il est l'existence des Glyphes du Premier et du Dernier, de l'Extérieur et de l'Intérieur, comme l'existence de ces Glyphes est Lui. Il est Son nom ; Il est celui qui est nommé. Comme Son existence est fatale, logique et dogmatique, de même est fatale la non-existence de tout autre-que-Lui. Ce que nous pensons être autre-que-Lui n'est pas, au fond, une bi-existence, car Son existence à Lui signifie qu'une bi-existence n'existe pas ; sans quoi cette bi-existence serait Son semblable. Or, autre-que-Lui n'est pas, car Il est exempt de ce qu'un autre-que-Lui soit autre-que-Lui. Cet autre est encore Lui sans aucune différence intérieure ou extérieure. Celui qui est ainsi possède des attributs sans nombre ni fin.

(*A suivre.*)

Traducteur :
ABDUL-HÂDI.

(1) *Ed-dahru* : voir *La Gnose*, 2e année, n° 2, p. 63.
(2) Les traditions ainsi nommées contiennent ce qu'Allah a dit directement au Prophète. Le Qorân est la Parole d'Allah, révélée par l'entremise de l'ange Gabriel.
(3) Qorân, LV, 29.

LE MYSTÈRE DE LA CROIX
DE DOUZETEMPS
(*Suite et fin*)

« XIII. La plupart des amateurs et rechercheurs de la véritable médecine sont trop subtils dans leurs méditations et spéculations ; la simplicité est le sceau de la vérité, elle en est aussi la clef, pour l'ouvrir. Quand on est une fois prévenu en faveur de ses propres préjugés et faux principes, il coûte bien de la peine à recouvrer la liberté de son jugement ; quelquefois aussi la persuasion et l'autorité d'autrui l'emportent auprès de nous par-dessus la vérité et l'expérience. Le croira qui voudra, j'en ai payé moi-même la folle enchère, et je sais ce qu'il en coûte de fouir dans des citernes crevassées qui ne contiennent point d'eau, et d'abandonner la source des eaux vives dans la pureté, candeur et simplicité de la nature. D'autres, ne pouvant arriver au degré d'une médecine réelle, blasphèment ce qu'ils ignorent, appellent les véritables amateurs de la Sagesse des fourbes et des trompeurs, et traitent la science d'imposture et de marchandises sublimées d'alchimie, comme le renard de la fable disait des raisins bien mûrs, qu'il ne pouvait atteindre, que ce n'était encore que du verjus. Ceux-là paraissent lancer une espèce de défi, par leurs calomnies, à ceux qui savent ou possèdent quelque chose de véritable et de réel, croyant les attirer au raisonnement expérimental de Raymond Lulle avec Arnaud de Villeneuve : *Solve mihi hoc argumentum*, Répondez-moi à cet argument. Il y en a qui, piqués d'envie comme d'une vipère qu'ils portent dans leur sein et qui les ronge, étendent leur bile et vomissent leur poison sur le papier contre leur prochain, et, par la démangeaison fougueuse qu'ils ont d'écrire, n'étant éloquents qu'à médire et n'ayant rien que des vétilles et un amas de paroles arrangées dans la tête, ils aiment mieux calomnier que de se taire, exposent au jour le prochain avec leur haine, leur envie, leur mensonge, qui leur font oublier qu'ils veulent au moins passer et être regardés pour Chrétiens, et ils se mêlent de faire des leçons aux autres, sans les pratiquer eux-mêmes. Ce sont des Momus mordants qui ne savent rien améliorer de ce qu'ils réprouvent, ni approuver que ce qu'ils font eux-mêmes. S'ils veulent ouvrir les yeux, ils trouveront au moins dans ce chapitre une véritable anatomie du salpêtre, dont ils prétendent faire une médecine universelle dans sa crudité et dans toute sa substance grossière, mêlée d'hétérogénéités alumineuses, salines, corrosives, sulfureuses, ou en le joignant avec un peu de cinabre mal préparé. Et, avec cela, ils veulent passer pour Chrétiens, pour promoteurs des docteurs en médecine, pour réformateurs de la médecine, en calomniant leur prochain et la noble science naturelle ! Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne savent ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils écrivent. Ceux-ci se rendent tout à fait indi-

gnes de la connaissance et de la pratique réelle des mystères de la croix, par les croix qu'ils font aux autres et par le déshonneur dont ils tâchent de charger la science.

« XIV. Enfin, on rencontre la croix en tout et partout ; que le Seigneur en soit béni, qui la fait couronner en toute manière dans ceux qui la reçoivent de sa main, qui la reconnaissent comme un effet de son amour et sagesse envers eux, et qui enfin la portent avec patience, paix et joie, pour s'en laisser purifier, et soutenir avec tranquillité et silence les dards envenimés des calomniateurs.

« XV. Comme je ne fais qu'une très légère ébauche de la matière que le cher Théophile a demandée de moi, savoir du mystère de la croix, et surtout du très grand mystère de la croix humiliante et de la croix glorieuse et triomphante de Jésus-Christ, je laisse le reste de cette matière si vaste et étendue à la méditation et recherche des curieux, pour achever, par la grâce du Seigneur, ce petit traité par la double croix de Jésus. En attendant, écoutons le témoignage que le soleil, comme la plus noble créature et le principal instrument des opérations divines dans ce monde extérieur, rend de lui-même et de son véritable système (1).

« Cor, Oculum, Lumen Mundi, Centrumque creavit
Me Deus : et de me nobile fecit opus.
Punctum ego sum simplex internæ Lucis apertum :
Quo veræ Lucis lumen ubique micat.
Non ex me, sed ab interno Splendore corusco :
Non ego Lux ; sed sum Lucis Imago sacræ.
Interni Cœli Lux alma reverberat in me
Hanc, quæ vivificat lætificatque, facem.
Interior tamen est mihi fons, quam rebus ab extra !
Namque gero internæ Lucis agoque vices.
Sancta, per immotum me, Lux movet omnia : per me
Cuncta creata fovet, cuncta creata regit.
Per me instrumentum Lucis fidumque ministrum,
Omnia purificat, servat, amicit, alit.
Omnia me circum girant : ad me omnia vergunt :
Subditus ad Dominum vergit ut ipse suum.
Quærit anhela meam faciem ; convertitur ad me
Terra : vel Infernus, me sine, Terra foret.
Olim Terra meum ad Punctum spectabat : at illa
Nunc centrum est, ad quod cuncta elementa fluunt.
Dum fiet nova Terra : iterum spectabit ad illud ;
Et Paradisiaco germina more, feret.
Per me homines capiunt rationem, brutaque sensum :
Sed non divinæ Lux mihi mentis inest.

(1) Les vers suivants sont écrits en latin ; nous les reproduisons tels quels, mais nous en donnons une traduction française à la suite.

Luciferi a lapsu, regales occupo sedes :
　　Et sedeo firmus, quo fuit ante throno.
Immensus Cœli, ut cernis, me circulus ambit :
　　Circuli ego punctum, lumen ab igne fero.
Michaël princeps, victo ejectoque Dracone,
　　In me præsidium, Luce jubente, tenet.
Mas ego do cunctis activum lumen et ignem :
　　Fœmina passivam Luna ministrat aquam.
In nobis tinctura latet, quam turba Sophorum
　　Invidiosa tegit, quamque Sophista negat.
Cum meum ab interno lumen splendescat ad extra :
　　Hinc homo ab externis interiora petat.
Monstro viam ; sed plus ultra, veloque remoto
　　Tendat, ubi veræ Lucis origo latet.
Ignem reperiet, qui me succendit alitque :
　　Postmodo tincturam deteget, inde Crucem.
Crux sacram Triadem, Majestatemque revelat :
　　Sub Cruce stet : dabitur, sub Cruce, Luce frui. »

Traduction : « Cœur, Œil, Lumière du Monde et son Centre, tel m'a créé Dieu ; et de moi il fit une noble œuvre.

« Je suis le Point unique ouvert sur la Lumière intérieure, par lequel la lueur de la vraie Lumière brille partout.

« Je flamboie, non de moi-même, mais par la Splendeur intérieure ; je ne suis pas la Lumière, mais je suis l'Image de la Lumière sacrée.

« C'est la Lumière sainte du Ciel intérieur qui reflète en moi cette flamme, qui vivifie et féconde.

« J'ai donc une source intérieure, et combien éloignée des choses extérieures ! car je manifeste et je réalise en acte les modifications de la Lumière intérieure.

« Cette sainte Lumière, par moi qui suis immobile, meut toutes choses ; par moi elle réchauffe toute créature, et elle régit toute la création.

« Par moi, instrument de la Lumière et son fidèle ministre, elle purifie, conserve, revêt et nourrit toutes choses.

« Toutes choses tournent autour de moi ; vers moi toutes choses tendent, comme le sujet se tourne vers son Seigneur.

« Cherchant ma face avec anxiété, la Terre se tourne vers moi ; et, sans moi, la Terre serait un Enfer.

« Autrefois, la Terre regardait vers le Point où je suis situé ; mais maintenant c'est elle-même qui est le centre, vers lequel affluent tous les éléments.

« Et il en sera ainsi jusqu'à ce que la Terre soit rénovée ; de nouveau elle se tournera alors vers ce Point, et produira des germes en mode paradisiaque.

« Par moi les hommes reçoivent la raison, et les brutes la sensitivité ; mais la Lumière de l'intellect divin n'est pas en moi.

« Depuis la chute de Lucifer, j'occupe le siège royal ; et, inébranlable, je siège sur le trône où il était auparavant.

« Le Ciel immense, comme tu le vois, accomplit sa révolution en cercle autour de moi ; et moi, centre de ce cercle, du feu je produis la lumière.

« Le prince Michaël, ayant vaincu et chassé le Dragon, réside en moi, selon l'ordre de la Lumière.

« Je suis le mâle donnant à toutes choses la lumière active et le feu ; la Lune, femelle, leur distribue l'eau passive.

« En nous est contenue la teinture, que cache jalousement la tourbe des Philosophes, et que nie le Sophiste.

« Parce que ma lumière resplendit de l'intérieur vers l'extérieur, l'homme doit parvenir à l'intérieur en partant des choses extérieures.

« Je lui montre la voie ; mais il doit tendre au-delà, après avoir écarté le voile derrière lequel est cachée l'origine de la vraie Lumière.

« Il trouvera le feu qui m'enflamme et me nourrit ; ensuite il découvrira la teinture, et par là la Croix.

« La Croix lui révèle la sainte Trinité et sa Majesté ; qu'il se tienne sous la Croix : il lui sera donné, sous la Croix, de jouir de la Lumière. »

*
* *

Comme on le voit, ce chapitre est une vraie révélation au point de vue hermétique, et il est d'autant plus surprenant de le trouver dans une œuvre conçue avec un esprit si mystique. Les pages qui précèdent pourraient être signées par un Rose-Croix, et cependant ce n'était pas le cas de Douzetemps, certains passages de son œuvre le prouvent suffisamment ; ceci rend sa personnalité d'autant plus énigmatique.

Il y aurait certainement d'autres passages à citer dans le *Mystère de la Croix*, mais nous devons nous borner, car nous n'avons eu pour but que de signaler cette œuvre aux chercheurs, et nous n'avons mis en évidence que les endroits essentiels.

Nous terminerons cependant ces citations déjà longues par les lignes suivantes, tirées du chapitre intitulé *De la folie de la Croix* :

« Les sages de l'école mondaine ont fait une petite divinité de leur raison naturelle, qu'ils appellent avec les Gentils une particule de l'esprit, ou de la lumière divine, *divinæ particulam auræ*. Dans cette belle perspective de leur vue fort bornée, ils l'ont placée comme une déesse sur l'autel de la vérité, et l'ont même introduite jusque dans le sanctuaire pour y juger et y décider des choses divines ou pour les expliquer et les interpréter à leur mode, ne reconnaissant point dans l'homme d'autre lumière ni d'autre guide que celle-là pour arriver à la connaissance de la vérité. Les trois grandes parties du Christianisme en ont fait et en font encore leur idole, la consultent dans leurs doutes, prononçant avec une fière arrogance ses décisions, comme des oracles divins, et soumettant à ses lois et à ses décrets tous les autres hommes conduits aveuglément par des aveugles. Comme ils sont sortis du centre de l'unité de la vérité divine, il ne faut point s'étonner

s'ils sont entrés dans le labyrinthe de la circonférence avec les païens, s'occupant de mille et mille questions inutiles, frivoles, dérogeantes tout à fait à la sagesse divine, desquelles on peut assurer que c'est une grande partie de la véritable sagesse que de les ignorer. Ils sont ainsi restés dans les tourbillons des belles images et des imaginations creuses qu'ils se sont forgées, se contentant de savoir beaucoup plutôt que de bien savoir et de bien juger ; ils se sont honorés eux-mêmes et se sont fait honorer des autres, citant leurs propres témoignages et leur autorité et celles de leurs semblables, hommes de raison comme eux. De là le monde a fourmillé d'une infinité d'écrits et de livres des uns contre les autres, un parti rongeant et dévorant l'autre à belles dents, jusqu'à la fureur, d'où sont sorties des guerres sanglantes, des divisions, des discordes et des contentions perpétuelles qui règnent encore aujourd'hui, des animosités dans les disputes, des scandales dans les auditeurs. Voilà ce qui fait encore l'occupation des académies et de ceux qui montent bien souvent en chaire, d'où la simplicité et la candeur divine ont été bannies pour faire place à la subtilité de l'école qui apprend toujours et ne parvient jamais à la connaissance de la vérité simple, sincère et sereine.

« Sur un si beau fondement a été établie la sagesse humaine, qui, par là, est devenue la plus grande ennemie de la croix de Jésus, dans laquelle elle ne trouve que folie avec les Gentils ou scandale avec les Juifs, selon qu'elle tient plus du Paganisme ou du Judaïsme. Or, tel fondement, tel bâtiment ; tels parents, tel enfant ; le fruit ne tombe pas loin de l'arbre ; qui bâtit sur le sable mouvant verra crouler sa maison. La raison est vraiment l'œil de l'horizon temporel qui doit regler les choses extérieures et les corporelles auxquelles ont part le temps et le corps, car elle a été donnée à l'homme pour cela ; mais son origine ne venant que des astres dont elle est une influence, sa portée ne peut pas s'étendre plus loin que sa source, car son terme *à quo* est aussi son terme *ad quem* : d'où une chose prend son origine, là peut-elle arriver, mais pas plus loin. Il faut que la raison et sa fille la sagesse humaine reconnaissent et avouent que, dans la matière que nous traitons de la folie de la croix, elles y ont toutes deux non seulement leur bonne part, mais qu'elles sont la véritable cause de cette folie, n'étant elles-mêmes que des follettes et des folâtres dans la sagesse divine. »

MARNÈS.

QUELQUES RECETTES ALCHIMIQUES
TIRÉES DE « LA VERTU ET PROPRIÉTÉ DE LA QUINTE-ESSENCE DE TOUTES CHOSES » PAR JEAN DE RUPE SCISSA

Extraction de l'eau ardente.

Prendre du bon vin, ni trop clair ni trop gros. Le distiller goutte à goutte 3, 7 ou 10 fois.

Extraction de la quinte-essence.

Prendre l'eau ardente, et la distiller dans un appareil, en verre de préférence, et disposé de manière à opérer une circulation continue du produit distillé. Luter tous les joints avec le lut de sapience, composé de farine de froment très fine, de blanc d'œuf et de papier humide bien mêlés. Distiller à feu doux pendant plusieurs jours. « Quand tu verras au-dessus du vaisseau « une nuée perse apparaissante et rémanante, crois pour certain qu'elle est « séparée de tous les éléments et de leur corruption. »

On peut chauffer au fumier de cheval ou autre matière en fermentation.

Ce qui reste dans le vaisseau de distillation est du vinaigre.

Quinte-essence du sang.

Prendre du sang, le laisser reposer, le séparer de l'eau et laisser sécher. Piler avec 1/10 de sel commun, et mettre dans une fiole de verre. Placer cette fiole au fumier de cheval, que l'on remue une ou deux fois par semaine. Laisser 30 ou 40 jours. Mettre à l'alambic, distiller à bon feu et faire monter tout ce qui pourra monter. Rejeter en plusieurs fois sur le résidu, broyer sur le marbre et distiller. Répéter l'opération plusieurs fois. Puis en tirer la quinte-essence comme ci-dessus par distillation circulaire.

De même pour toute chose animale ou végétale.

Pour tirer la quinte-essence de chacun des quatre éléments.

Prendre les choses pourries et converties en eau, et distiller *au bain-marie* dans un alambic de verre, jusqu'à ce que plus rien ne monte. On a ainsi l'élément eau, le seul que le bain-marie puisse extraire. Prendre cette eau, la mettre sur les trois éléments restant, bien clore le vaisseau et laisser fermenter 7 jours au bain-marie. Remettre dans l'alambic et chauffer *au feu de cendres*. Il monte une huile jaune clair, mélange d'eau et d'air. Mettre ce mélange dans un autre alambic : l'eau montera et l'air restera. Restent le feu et la terre ensemble. Pour les séparer, prendre l'élément de l'eau, le mettre sur 1/4 de feu et terre, et mettre fermenter au bain-marie pendant

7 jours. Mettre dans l'alambic et distiller *au feu de flamme*. On verra monter une eau rouge que l'on met à part. La terre reste au fond du vaisseau, toute noire. Distiller l'eau rouge au bain-marie : l'élément eau passe, et il reste une huile rouge, le feu.

L'air, le feu et la terre ne viennent qu'avec l'aide de l'eau.

Pour tirer la quinte-essence de ces éléments, faire monter 7 fois dans le vaisseau de circulation. Avant toute chose, calciner la terre noire au four à réverbère, une fois par jour pendant 21 jours, et à chaque fois l'emboire de son eau.

* * *

L'eau ardente et la quinte-essence peuvent prendre la vertu des animaux, des végétaux, des minéraux.

Pour les animaux et les végétaux, il suffit de les laisser dans l'eau ardente pendant plusieurs heures, trois en moyenne.

Pour les métaux, il faut agir différemment. Il faut les chauffer au rouge, et les éteindre dans l'eau ardente, l'opération devant être répétée « cinquante fois et plus ». L'eau ardente doit être dans un pot de terre vernissée, à moitié plein. « Aie un engin pour éteindre bientôt le feu, afin que la dite « eau ne se consume ni gâte point. Lequel engin soit fait de terre vernissée, « à la manière d'un couvercle qui puisse engloutir le vaisseau où est la dite « eau jusque bien bas. » Si l'eau ardente diminue trop, la mettre à part, en prendre de la nouvelle et joindre toutes ces eaux. Puis mêler avec de la quinte-essence.

En éteignant ainsi une pièce d'or dans du vin blanc de bonne qualité, on obtient un élixir très puissant.

On obtient de bien meilleurs résultats en réduisant auparavant les métaux en chaux, c'est-à-dire en les traitant par le mercure, et en distillant pour enlever l'excès de mercure. On peut aussi traiter par un mélange de mercure et de vitriol romain. « Mets tout cela dans des charbons allumés, clos avec « le lut de sagesse entre deux tuiles bien jointes, laisse au feu un jour au « moins, et tu trouveras le tout tourné en chaux. »

On obtient ainsi des remèdes dont il faut user avec le plus grand soin, avec la plus grande prudence.

* * *

Quinte-essence des choses minérales et métalliques.

Réduire l'or en chaux. Prendre du vinaigre distillé ou de l'urine vieille, et les mettre dans un vaisseau de verre bien large. Jeter la chaux de l'or dans cette liqueur, et exposer à un très chaud soleil au cœur de l'été. Il surnage « une liqueur comme huile semblant une petite peau » ; la recueillir avec une cuiller ou une plume, et la mettre dans un vase de verre où il y a de l'eau. Continuer jusqu'à ce qu'aucune pellicule ne surnage plus.

Faire évaporer l'eau, la quinte-essence de l'or reste

De même pour les autres métaux et minéraux.

Autre procédé.

Mettre dans un vase de verre du vinaigre distillé, du tartre calciné et du sel ammoniac ; puis la chaux de l'argent. Luter avec le lut de sagesse. Mettre 8 ou 10 jours au ventre de cheval. Puis distiller dans un alambic en verre. Le vinaigre monte, puis la quinte-essence d'argent.

Autre procédé.

« Quand on sublime l'argent vif avec le vitriol, la couperose et le sel « commun, la quinte-essence du vif argent monte très blanche et attire « avec elle la quinte-essence du vitriol et de la couperose. Et, quand tu as l'ar- « gent vif sublimé avec ces deux, tu as invisiblement la quinte-essence du vi- « triol et de la couperose cachée en la blancheur susdite du vif argent. Et « cette quinte-essence invisible s'appelle soufre des philosophes. Ce soufre « a une telle nature que soudainement il congèle le mercure et le rend plus « blanc que neige... Si tu mets l'argent vif sublimé en eau corrosive faite « de vitriol et de salpêtre, il est certain que soudain il se convertira en amal- « game et eau. Or mets donc ton vif argent qui est sublimé avec du vitriol « et sel commun bien blanc dans l'eau corrosive sus-nommée, et le laisse « demeurer là jusqu'à ce que le dit vif argent soit tout converti en eau « pure. Mets tout cela distiller. Tu verras monter premièrement l'eau corro- « sive, puis la quinte-essence du mercure et du vitriol ensemble plus blan- « che que la neige, et au fond du vaisseau restera une partie du mercure « brûlée et laide. Ceci fait, tu dois réitérer la distillation de la quinte-essence « en la dite eau-forte, et sublimer comme dessus jusqu'à trois fois et plus, « tant qu'il ne demeure aucunes fèces au fond de l'alambic et que tout « monte en eau, et tu auras la quinte-essence du mercure et du vitriol. Si « de la quinte-essence du mercure tu veux tirer celle du vitriol ou de la cou- « perose, mets-les dans du vinaigre distillé et les laisse reposer longtemps, « et, quand tu verras que le vif argent demeurera au fond, la quinte-essence « du vitriol et de la couperose restera au vinaigre.... Prends d'autre vinaigre « et éteins du fer dedans plusieurs fois. Puis mets ce vinaigre avec celui « dans lequel est la quinte-essence du vitriol ou couperose, et tu auras une « chose fort rouge et resplendissante que tu distilleras par un filtre. Puis tu « la mettras en un vase de verre large, sur très petit et long feu, et recueille « les niellles noires qui s'engendreront de pus ; au fond restera la quinte- « essence. »

*
* *

Antimoine.

C'est le secret de tous les secrets.

Réduire l'antimoine en poudre impalpable. Mettre cette poudre dans de très bon vinaigre distillé, et laisser jusqu'à ce que le vinaigre soit coloré. Mettre ce vinaigre à part et en remettre sur l'antimoine jusqu'à ce que le

vinaigre ne soit plus coloré. Prendre tous ces vinaigres et les distiller dans un alambic en verre. Il monte le vinaigre, puis une liqueur rouge sang, qu'on met dans une fiole de verre bien scellée. On met pourrir au fumier 40 jours.

C'est le plus merveilleux de tous les secrets.

*
* *

Si la céruse est mise dans le vinaigre distillé et qu'elle bouille 2 ou 3 heures, jusqu'à ce que le vinaigre soit évaporé, on obtient l'huile de plomb.

*
* *

Four réduire l'argent vif sublimé, ou bien sa quinte-essence séparée, en eau, qui est le lait de vierge.

Prendre l'argent vif sublimé ou sa quinte-essence, et les mettre dans un vaisseau de verre bien large et bien grand. Mettre au four des philosophes, « là où il y a un engin merveilleux afin que ce qui y est mis soit digéré de toute part également » (athanor). Donner le feu de trois charbons, *car peu de feu suffit,* pendant 8 jours. Puis ôter le vase et broyer le contenu sur le marbre jusqu'à ce qu'il soit impalpable. Mettre la matière dans un alambic en verre, et distiller au bain-marie, mais sans que l'alambic touche l'eau.

La matière se convertit en eau. Il distille le « lait de vierge » très clair, et c'est la quinte-essence du mercure et celle du vitriol mêlées.

*
* *

Prendre la quinte-essence du mercure obtenue comme ci-dessus, et autant de sel ammoniac 7 ou 10 fois sublimé, les broyer en poudre impalpable. Étendre sur un marbre et exposer en un lieu froid et humide. Cette poudre se convertit en eau, que l'on met dans un vase de verre « bien fort et bien cuit ». « Cette eau est si forte qu'une goutte sur la main la percerait, et les mé- « taux mis dedans sont par elle convertis en semblance de perles. »

*
* *

Distiller un mélange de bon tartre blanc calciné et d'eau ardente. Prendre le résidu, le calciner.

Recommencer plusieurs fois l'opération. A chaque fois le tartre se renforce, et on trouve le vaisseau rompu. Le broyer sur un marbre et l'exposer en un lieu froid et humide. La poudre se convertit en eau, que l'on mélange avec du sel ammoniac. « Si tu veux augmenter sa vertu jusqu'au dernier « degré, mets avec cette eau le feu convenable, et elle brûlera plus que le

« feu des enfers. » Si, au lieu de mettre du sel ammoniac, on met du vif argent sublimé et qu'on chauffe, ce vif argent sera vivifié, et l'eau réduira les corps en chaux.

∴

Je publie ces recettes sans commentaires, telles qu'elles sont données dans l'ouvrage sus-indiqué. L'expérience seule enseignera à l'opérateur si elles sont complètes, et s'il s'agit des corps vulgaires ou des corps alchimiques.

MERCURANUS.

ERRATA DU NUMÉRO 5.

Page 144, ligne 37, lire *nombres*, au lieu de *nombre*.
Page 145, ligne 22, remplacer par un point-virgule la virgule placée à la fin de la ligne.
Page 146, ligne 24, supprimer la virgule après la parenthèse.
Page 150, ligne 34, lire *d'une mort et d'une naissance*, au lieu de *d'une mort ou d'une naissance*.
Page 156, ligne 43, lire *Mais*, au lieu de *Mai*.
Page 158, ligne 34, lire *enfin*, au lieu de *enfn*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

